Les missionnaires canadiens à l'étranger au XX^e siècle

Henri Goudreault, o.m.i.

Volume 50, Number 1, 1983

Bilan de l'histoire religieuse au Canada
Canadian Catholic History: A survey

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1007051ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1007051ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Historia Ecclesiae Catholicae Canadensis Inc.

ISSN

0318-6172 (print)

1927-7067 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Goudreault, H. (1983). Les missionnaires canadiens à l'étranger au XX^e siècle. *Sessions d'étude - Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, 50(1), 361–380. <https://doi.org/10.7202/1007051ar>

Les missionnaires canadiens à l'étranger au XX^e siècle

J'ai accepté comme un heureux défi de répondre à l'invitation que vous m'avez faite de participer à votre congrès et d'aborder un sujet très vaste, celui de la présence des missionnaires canadiens à l'étranger au XX^e siècle. Ce défi, j'essaie de le relever avec d'autant plus de joie qu'il me replonge dans un de mes sujets préférés auquel j'ai pu m'adonner corps et âme pendant plusieurs années, plus particulièrement de 1971-1977, en tant que directeur de l'Institut des Services Missionnaires de l'Université Saint-Paul. L'Université Saint-Paul, autrefois l'Université d'Ottawa, eut l'honneur de fonder la première chaire de missiologie au Canada et c'est dans ses murs que se tenait en 1934 la première Semaine d'études missionnaires du Canada ¹.

M^{gr} Delacroix, dans son histoire universelle des missions ², divise celles-ci en trois grandes périodes: les missions, des origines au XVI^e siècle (t. 1); les missions modernes (XVII^e et XVIII^e siècles) (t. 2); l'expansion des missions dans le monde entier (XIX^e et XX^e) (t. 3). Au début du XIX^e siècle, les missions se trouvaient dans un état de crise profonde à la suite de la querelle des rites, des difficultés qu'opposaient à l'évangélisation et à l'organisation des territoires de missions les régimes de patronat du Portugal et de l'Espagne, de la diminution des missionnaires provoquée par la suppression de la Compagnie de Jésus et des ordres religieux, la pénurie du recrutement des vocations, la confiscation des biens du clergé ³. Ce n'est que sous Grégoire XVI (1831-1846) que la crise se résorba et qu'on vit une reprise lente du travail missionnaire grâce à la reconstitution des congrégations, au renouveau

¹ Circulaire de S.E. le Card. J.-M. Rodrigue Villeneuve, O.M.I., aux membres de l'Union Missionnaire du Clergé au Canada, dans *Semaine d'études missionnaires du Canada*, Ottawa, 1934, Introduction au problème des missions, p. 18.

² M^{gr} Simon Delacroix, *Histoire universelle des missions catholiques*, Paris, Librairie Grund, 1956-1958, 4 tomes.

³ *Ibid.*, t. II, chap. XVII, *Le déclin des missions modernes*; t. III, chap. 1, *L'aggravation de la crise*: Pie VII (1800-1823), Léon XII (1823-1829), Pie VIII (1829-1830).

catholique et missionnaire européen et à l'ouverture des territoires de l'Asie aux Occidentaux à partir du milieu du XIX^e siècle⁴. Les missions connurent alors une expansion sans précédent dans les cinq continents sous la direction et l'animation de grands Papes missionnaires, particulièrement à compter de Pie IX⁵.

Cette époque missionnaire des XIX^e et XX^e siècles fut marquée par la présence de nouveaux intervenants. Au plan civil, les puissances catholiques cèdent la prépondérance aux puissances protestantes et c'est avec de nouveaux pionniers que se développent les missions contemporaines. Il faut dorénavant compter avec les missionnaires protestants venus de l'Angleterre d'abord, puis de la Hollande, de l'Allemagne vers la fin du XIX^e siècle et des États-Unis d'Amérique au XX^e⁶. C'est à cette époque que furent fondées de nombreuses sociétés missionnaires, des oeuvres d'assistance, d'éducation, de diffusion de la Bible et des tracts religieux, des associations d'étudiants, d'hommes et de femmes qui rendirent présentes les missions protestantes dans presque tous les pays du monde⁷.

Du côté de l'Église catholique, les appels des Papes en faveur des missions trouvèrent un écho favorable dans toutes les communautés. La littérature missionnaire d'édification est née à cette époque⁸, de nombreuses oeuvres et sociétés missionnaires furent fondées⁹, le finan-

⁴ P. Lesourd, *Le réveil des missions*: Grégoire XVI (1831-1846), dans M^{gr} S. Delacroix *Histoire universelle*, t. III, chap. II.

⁵ A. Rétif, s.j., *La période des explorations*: Pie IX (1846-1878); *La grande expansion des missions*; *L'avènement des jeunes Églises*: Benoît XV (1914-1922), Pie XI (1922-1939) et Pie XII, dans M^{gr} S. Delacroix, *Histoire Universelle*, t. III, chap. III, IV et V.

⁶ M^{gr} S. Delacroix, *Histoire universelle*, t. III, Introduction, p. 14-5.

⁷ Pour ne mentionner que quelques-unes de ces fondations: *Baptist Missionary Society* fondée par W. Carey en 1793, *London Missionary Society* fondée par plusieurs centaines de pasteurs de diverses confessions en 1795; *Société Missionnaire Évangélique de Bâle* (1730), *Nederlandsch Zendelinggenostschapp* (1797), *Rheinische Missionsgesellschaft* (1797), *American Board of Commissioners for Foreign Missions* (1810), *Student's Volunteer Movement* (1890). Pour plus de détails, cf. M^{gr} S. Delacroix, *Histoire universelle*, t. III, Introduction, p. 17-18.

⁸ Le «romantisme missionnaire» a été suscité par l'oeuvre de Chateaubriand: *Génie du Christianisme* (1802); les Lettres édifiantes des missionnaires jésuites connurent une grande diffusion; les *Annales de la Propagation de la Foi* virent le jour (1823).

⁹ L'Oeuvre de la Sainte Enfance (1843), l'Oeuvre des Écoles d'Orient (1855), l'Oeuvre de la Société anti-esclavagiste (1884), l'Oeuvre des Partants (1884), l'Oeuvre de Saint Pierre Apôtre (1889), etc. Les fondations de communautés religieuses masculines et féminines destinées aux missions se comptent par centaines et témoignent de l'esprit missionnaire de nombreux peuples.

cement nécessaire aux activités missionnaires se multiplia ¹⁰ et on vit apparaître des collaborateurs nouveaux sur la scène de la mission ¹¹.

Si l'expansion de l'Évangile à l'échelle du globe a fait du XIX^e siècle le siècle des missions, le XX^e est caractérisé par le développement des communautés chrétiennes autochtones et la naissance de jeunes Églises qui prennent graduellement leur destinée en mains et transforment profondément l'apostolat missionnaire. Dans cette grande aventure des missions à l'étranger, quelle fut la participation des missionnaires catholiques canadiens? Quelle place occupent-ils dans ce qui fut surnommé «la croisade des temps modernes»?

Disons tout d'abord que les catholiques canadiens, entrés tardivement sur la scène missionnaire internationale, n'étaient pas pour autant des néophytes sans expérience de la mission. Leur zèle, en ce domaine, remontait aux origines de la colonisation de ce pays et s'était porté sur les premiers occupants du nouveau monde, les Indiens. Suite à la conquête anglaise de 1760, cet élan missionnaire se poursuivit, mais avec un personnel réduit, et permit d'atteindre du sud au nord et de l'est à l'ouest les nombreux groupes de Blancs, d'Indiens et d'Inuit dispersés dans les régions immenses du Canada et même des États-Unis ¹².

Au début du XX^e siècle, le Canada ne possédait encore aucune mission autonome hors de ses frontières. On pouvait bien compter quelques personnes en Afrique, en Asie et en Amérique latine qui, à titre d'individus, oeuvraient dans des sociétés religieuses étrangères ¹³. Certains

¹⁰ Les recettes de la Propagation de la Foi passèrent de 22,915 francs en 1822 à 3,233,486 en 1842. La Sainte-Enfance, fondée en 1843, recueillit dès le début plus de 50,000 francs.

¹¹ Des sociétés de prêtres séculiers, des Frères spécialistes de l'enseignement, des communautés de femmes en grand nombre, des laïcs professionnels, des étudiants.

¹² Lionel Groulx, *Le Canada français missionnaire, une autre grande aventure*, Montréal, Fides, 1962, p. 9-10. Sur les trois phases missionnaires du Canada, on lira avec intérêt l'article de M. J. Geoffroy, prêtre des Missions-Étrangères, «Le Canada et les missions», dans *Semaine d'études missionnaires du Canada*, Ottawa, 1934, p. 225-37.

¹³ Une Religieuse de Jésus-Marie, Soeur Saint-André, s'était embarquée pour les Indes en 1869; six Religieuses du Bon-Pasteur d'Angers avaient quitté pour l'Équateur en 1871, d'autres pour le Pérou (1871), la Bolivie (1891), la Colombie (1908), le Nicaragua (1913). Les Soeurs de la Providence de Montréal s'étaient rendues au Chili dès 1853. La première canadienne des Soeurs Blanches d'Afrique débarqua en Algérie en 1885. Quelques Jésuites canadiens quittèrent pour la Chine en 1912, quelques Pères de Sainte-Croix étaient déjà au Bengale en 1890. Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, sur l'invitation de M^{gr} Mérel, Évêque de Canton, avaient accepté dès 1909 une mission dans ce diocèse. Cf. pour plus de détails, Lionel Groulx, *Le Canada français missionnaire*, p. 81-2.

dignitaires étrangers croyaient que ce dévouement anonyme et individuel était et devait demeurer le lot des Canadiens. Lorsque M^{gr} de Guébriant vint au Canada en 1920 pour y fonder une succursale de la Société des Missions-Étrangères de Paris, il suggéra que les jeunes Canadiens aillent en France se faire former, le Canada n'ayant pas l'expérience des missions. Mais le Cardinal Bégin de Québec riposta en ces termes: «Il y a déjà quelques temps que le Canada français fournit hommes et argent aux oeuvres et missions. Mais parce que ces contributions furent toujours immergées dans des entreprises étrangères, nous n'en eûmes jamais le crédit. Voilà pourquoi, sans doute, nous passons à Rome et ailleurs, pour des *operarii otiosi* et qui vivent en dehors du grand courant d'évangélisation où sont entrés tous les autres»¹⁴. Cette impression de marginalisation ou d'isolement par rapport au mouvement missionnaire international devait vite disparaître et les Canadiens prirent leur place sous le soleil d'autant plus rapidement qu'ils voulurent répondre, comme Église, à un appel du Pape Benoît XV.

La guerre de 1914-1918 avait eu des conséquences négatives sur l'apostolat missionnaire. Comme le signale A. Rétif: elle «avait porté un rude coup aux missions. La mobilisation de missionnaires (dont plusieurs tombèrent sur les champs de bataille), les mesures prises dans les pays alliés et leurs colonies contre les missionnaires allemands et autrichiens et dans les territoires turcs contre les ressortissants français avaient désorganisé nombre d'entre elles»¹⁵. Le Pape Benoît XV, dans son encyclique «*Maximum illud*» du 30 novembre 1919, faisait un appel pressant «tout d'abord à ceux qui, en qualité d'évêques ou de vicaires ou préfets apostoliques, sont placés à la tête des Missions: c'est à eux tout les premiers que revient la pleine responsabilité des progrès de la foi, c'est sur eux principalement que l'Église fonde l'espoir d'élargir ses frontières»¹⁶.

¹⁴ Texte cité par Lionel Groulx, *Le Canada français missionnaire*, p. 80.

¹⁵ A. Rétif, s.j., *L'avènement des jeunes Églises*, dans M^{gr} S. Delacroix, *Histoire universelle*, t. III, chap. V, p. 127.

¹⁶ *Documentation Catholique*, no 47, 27 déc. 1919, p. 803.

L'Église canadienne se mit à l'oeuvre avec l'établissement au pays de la Sainte Enfance ¹⁷, de l'Union missionnaire du Clergé ¹⁸, de l'oeuvre pontificale de Saint-Pierre-Apôtre ¹⁹, mais aussi avec la réorganisation de l'oeuvre de la Propagation de la Foi au Canada, en 1922 ²⁰. L'épiscopat de la Province civile de Québec avait fondé l'année précédente le séminaire des missions-étrangères de Pont-Viau ²¹ et le correspondant de celui-ci, du côté de l'épiscopat de l'Ontario, ouvrait ses portes à Scarboro en 1924. En 1934, le Canada compte déjà plusieurs territoires de missions qui lui sont confiés en propres : deux diocèses, six vicariats apostoliques et trois préfectures. Il a à l'extérieur de ses frontières sept évêques missionnaires, trois administrateurs apostoliques et un préfet apostolique ²². Le nombre des missionnaires canadiens dépendant de la Propagande en 1932 était de 1,242, soit 340 prêtres, 180 frères ou scolastiques et 722 religieuses. Le contingent de nouveaux missionnaires qui quittaient pour les quatre coins du monde était de 178 en 1933 et de 209 en 1934 ²³. Les communautés religieuses proprement

¹⁷ Cf. Lettre pastorale de S.E. le Card. Bégin, 18 janvier 1920, dans *Mandements des Évêques de Québec*, Québec, 1919, vol. VIII, p. 15-18; M^{re} J.-H. Chartrand, «L'oeuvre de la Sainte-Enfance», dans *Semaine d'études missionnaires du Canada*, Ottawa, 1934, p. 191-96. D'après le *Bulletin de l'Union Missionnaire du Clergé*, la Sainte-Enfance, depuis sa fondation en 1843, a contribué au baptême de 28,000,000 d'enfants. Durant les années 1930, elle entretenait ou subventionnait 10,999 crèches, 12,000 ouvriers et 40,000 écoles (1932, p. 329).

¹⁸ Cf. Abbé Adrien Bouffard, *L'Union Pontificale Missionnaire du Clergé, Vademecum*, Secrétariat National de l'U.M.C., Québec, 1960, 115 p. Le Cardinal Villeneuve, Archevêque de Québec et Président de l'Union Missionnaire du Clergé du Canada, affirmait que celle-ci était «l'école normale missionnaire du clergé». Cf. *Semaine d'études missionnaires du Canada*, Ottawa, 1934, p. 12. Elle était née durant la dernière guerre mondiale «à la suite d'une impulsion du T.A.P. Manna, supérieur général des Missions-Étrangères de Milan», et «a contribué puissamment à intensifier les études missionnaires parmi le clergé et les clercs; ces derniers ont fondé, dans un grand nombre de séminaires, des cercles d'études très actifs où, sous le contrôle de directeurs avisés, ils s'intéressent aux diverses questions soulevées par l'actualité missionnaire» (Albert Perbal, omi, «La missiologie et les Semaines missionnologiques», dans *Semaine d'études missionnaires du Canada*, Ottawa, 1934, p. 51).

¹⁹ Henri Jeannotte, «L'Oeuvre pontificale de Saint-Pierre-Apôtre», dans *Semaine d'études missionnaires du Canada*, Ottawa, 1934, p. 238-44.

²⁰ M^{re} Joseph-N. Gignac, «L'Oeuvre de la Propagation de la Foi au Canada avant la réorganisation en 1922», dans *Semaine d'études missionnaires du Canada*, Ottawa, 1934, p. 207-24; cf aussi idem, *Oeuvres Pontificales Missionnaires de la Propagation de la Foi et de Saint-Pierre-Apôtre*, Vade-Mecum, Rome, 1964, p. 31-41, 117-28.

²¹ De 1921 à 1953, ce séminaire forma 160 prêtres. En 1961, 40^e anniversaire de fondation, la Société des Missions-Étrangères comptait 274 prêtres, 44 étudiants en théologie et 21 aspirants. Cf. Lionel Groulx, *Le Canada français missionnaire*, p. 474.

²² Cf. M. J. Geoffroy, «Le Canada et les missions», dans *Semaine d'études missionnaires du Canada*, Ottawa, 1934, p. 234.

²³ *Ibid.*, p. 236.

canadiennes et celles de l'étranger installées au pays connaissaient un bon recrutement et les départs missionnaires pour tous les continents se multipliaient. En 1947, 70 institutions d'hommes et de femmes oeuvraient dans les divers territoires de missions. De ce nombre, 18 comptaient plus de 50 missionnaires à l'étranger; quelques années plus tard, 4 en avaient chacune plus de 200. En 1959, l'ensemble des missionnaires catholiques canadiens atteignait les 5000, répartis dans 68 pays différents ²⁴. La progression se continua jusqu'en 1971, année record où le Canada comptait 5256 missionnaires oeuvrant dans une centaine de pays ²⁵.

Cet élan missionnaire était maintenu et développé de moult façons. Toutes les couches de la population étaient atteintes par des oeuvres nombreuses d'animation, d'éducation, de soutien spirituel et matériel. On y voyait des centres d'études spécialisés ²⁶, des organismes de base ²⁷,

²⁴ Lionel Groulx, *Le Canada français missionnaire*, p. 82-83.

²⁵ *Missionnaires catholiques canadiens, Statistiques*, Conférence Religieuse du Canada, Ottawa, 1971. Au nombre de 5,256 s'ajoutait celui de 885 représentant le nombre de missionnaires des missions intérieures du Canada.

²⁶ L'Institut des Sciences Missionnaires de l'Université Saint-Paul d'Ottawa vit le jour en 1948 mais déjà depuis 1932 des cours de missiologie étaient offerts aux étudiants de la Faculté de Théologie de la même université. Le Centre de formation missionnaire du Père Jean Bouchard, s.j., connaissait à Montréal un bon rayonnement.

²⁷ Il faut signaler, entre autres, L'Entraide Missionnaire de Montréal, qui célèbre cette année ses 25 ans d'existence (1958-1983) et qui se définit comme «un organisme de base, autonome, soutenu par les communautés religieuses, prioritairement au service des chrétiens d'expression française qui oeuvrent dans les Églises locales étrangères des régions dites de missions ou qui sont de retour au pays. Cet organisme vise à répondre aux besoins de formation, d'information et de réinsertion de ces personnes et veut être une tribune d'où ils peuvent se faire entendre dans leur Église d'origine» (*Dossier du missionnaire 1980*, p. 50).

des mouvements pour jeunes ²⁸. Les revues nombreuses ²⁹, les expositions ³⁰, les semaines d'études ³¹, les sessions de formation ³², les

²⁸ Citons la ligue missionnaire des écoles, répandue en 1932 dans un grand nombre d'institutions; elle comptait dès l'année suivante 150,000 membres; le Service missionnaire des jeunes, fondé en 1959 pour succéder à la Ligue missionnaire étudiante, et qui avait pour but de promouvoir l'oeuvre pontificale de la Foi et ses buts auprès de la jeunesse étudiante; Laval-Missionnaire (1959), oeuvre laïque qui s'adresse aux milieux universitaires et professionnels pour faire prendre conscience de la catholicité de l'Église et susciter une action en faveur des pays de missions et du tiers-monde. Elle est à l'origine de plusieurs vocations missionnaires laïques.

²⁹ Il serait trop long de les énumérer et on risquerait d'en oublier. Dans les années qui suivirent la 1ère guerre mondiale, le P. Arens a recensé à travers le monde plus de 450 revues missionnaires. Le Canada en avait 11. Mais dans les années qui suivirent, ce chiffre a dû quadrupler. Après avoir nommé quelques grands bulletins missionnaires, Lionel Groulx ajoute: «Chaque congrégation missionnaire d'hommes et de femmes a le sien, bulletin d'ordinaire d'une excellente rédaction, avec photos choisies, récits alléchants et qui atteignent bien d'autres lecteurs que ceux de la communauté. Il ne serait pas exagéré d'affirmer que, par ces petites revues, palpitantes de vie généreuse, parfois héroïque, plus d'un million de personnes communient à la ferveur missionnaire du Québec» (*Le Canada Français Missionnaire*, p. 470-1). Cf. aussi M^{gr} S. Delacroix, *Histoire universelle*, t. III, Introduction, p. 23-4.

³⁰ À la suite de l'exposition missionnaire mondiale organisée par le Pape Pie XI en 1925 à Rome, plusieurs expositions eurent lieu dans diverses villes du Canada: Joliette (1927), Montréal (1930 et 1942), Trois-Rivières (1935), Sherbrooke et Saint-Hyacinthe (1941).

³¹ Les Semaines d'études ne furent pas très nombreuses mais ont contribué à faire le point sur quelques questions missionnaires très actuelles. Les quatre plus importantes de ces Semaines se tinrent à Ottawa (1934): Introduction au problème des missions; Québec (1936): La conversion des infidèles; Québec (1949): La valeur religieuse des religions païennes; Montréal (1950): Le Laïcat et les missions.

³² Les sessions de formation furent très nombreuses et s'adressaient parfois à l'ensemble des missionnaires, parfois aux membres de l'une ou l'autre communauté seulement. De l'été 1953 à l'été 1981, l'Institut des Sciences Missionnaires de l'Université Saint-Paul a donné 37 sessions d'une durée moyenne de deux semaines et demie qui regroupèrent 2130 personnes (57 personnes en moyenne par session). L'Institut repense actuellement cette formule. Le Centre de formation missionnaire de Montréal et l'Entraide Missionnaire ont aussi organisé de nombreuses sessions dont plusieurs, parmi celles de l'Entraide, ont porté sur le développement, sur la réinsertion du missionnaire dans son pays d'origine et sur un bon nombre de questions très concrètes suggérées par les missionnaires eux-mêmes.

congrès ³³, les dimanches des missions, les oeuvres de prières ³⁴ et de soutien matériel ³⁵ étaient autant de moyens utilisés pour rappeler qu'un chrétien convaincu considère la foi comme un don précieux qu'il désire partager.

D'où venaient ces missionnaires, quels statuts avaient-ils, où travaillaient-ils et que faisaient-ils dans ces nombreuses régions dites de missions? Les tableaux suivants que nous commenterons permettent de répondre globalement à ces questions ³⁶.

Tableau I
Missionnaires catholiques canadiens à l'étranger

Continent	1958	1965	1967	1971	1975	1977	1979	1981
Afrique	1 420	1 768	1 785	2 245	1 901	1 640	1 499	1 339
Amérique latine	972	1 289	1 883	1 894	1 780	1 721	1 656	1 534
Asie et Océanie	928	1 086						
Asie			1 099	981	944	917	768	674
Océanie			118	136	178	169	165	146
Total	3 320	4 143	4 885	5 256	4 803	4 447	4 088	3 693

³³ À partir de 1949, un congrès annuel réunissait des étudiants en théologie (séminaristes et scolastiques) pour étudier les meilleurs moyens de promouvoir en théologie la pensée missionnaire. Depuis un bon nombre d'années, les principaux congrès sont ceux qu'organise l'Entraide Missionnaire de Montréal. À chaque année, quelque 500 personnes, hommes, femmes, personnes laïques, religieuses, prêtres, en mission «ad extra» et en mission «ad intra» échangent pendant une fin de semaine sur des thèmes comme: les droits de l'homme et l'évangélisation (1977) la Bonne Nouvelle aux Pauvres (1978), Où est notre Espérance? (1979), la foi et les sociétés humaines (1980), les communautés de base (1981), chrétiens dans un monde en crise (1982), Église et Mission: relire l'histoire pour mieux inventer l'avenir (1983).

³⁴ L'Union Missionnaire du Clergé joua ici un grand rôle. Sa revue *Prêtre et missions* proposait pour chaque mois des intentions missionnaires et répandait de nombreuses formules de prières visant à l'obtention de l'unité de l'Église et à l'extension des missions catholiques. En 1950, l'épiscopat canadien obtint que soit étendue à l'Église universelle la supplication suivante des litanies: «Ut opera messum tuam mettere digneris» (afin que tu daignes envoyer dans ta moisson des ouvriers).

³⁵ Il est presque superflu d'aligner des chiffres. Il ne donnent toujours qu'une partie de la vérité, ne tenant pas compte des sommes reçues par les missionnaires en provenance des bienfaits privés. D'après Adrien Bouffard, en ce qui concerne la générosité matérielle envers les Oeuvres pontificales missionnaires, le Canada tient le 2e rang («Une enquête sur le catholicisme dans le monde», dans *Messages*, XV, 1959, no 102, p. 60).

³⁶ Les nombreuses statistiques que nous présentons ici sont tirées des études faites par la Conférence Religieuse Canadienne et publiées sous forme de cahiers avec titre: *Missionnaires catholiques canadiens. Statistiques*, 1971, 1975, 1977, 1979, 1981.

On peut dégager de ce premier tableau les conclusions suivantes.

- 1) Le nombre des missionnaires catholiques à l'étranger a augmenté en flèche jusqu'en 1971; l'écart positif en 1958 et 1971 est de l'ordre suivant :

pour l'ensemble: + 58,3%

pour l'Afrique: + 58,0%

pour l'Amérique latine: 93,9%

Pour l'Asie et l'Océanie: + 31,1% (sommet atteint en 1967, non en 1971).

- 2) L'augmentation pour l'Asie s'est arrêtée en 1967 alors qu'elle s'est poursuivie en Océanie jusqu'en 1975.

- 3) La diminution du nombre des missionnaires catholiques canadiens à l'étranger, après 1971, fut rapide: L'écart négatif de 1971 à 1981 est l'ordre suivant :

pour l'ensemble: -29,7%

pour l'Afrique: -49,2%

pour l'Amérique latine: -19,0%

pour l'Asie: -38,6% (de 1967 à 1981)

pour l'Océanie -17,8% (de 1975 à 1981)

- 4) L'augmentation signalée plus haut pour l'ensemble des continents s'explique d'abord et avant tout par l'esprit missionnaire qui s'est grandement développé au pays, par les grandes encycliques des Papes sur les missions ³⁷, par les appels pressants de Pie XII dans les années '50 en faveur de l'Amérique latine, par les vocations nombreuses qu'avaient les communautés religieuses et les diocèses durant la période de 1930 à 1965 environ.

- 5) La diminution du nombre de missionnaires à compter de 1971 a aussi de nombreuses explications: a) la crise des vocations au Canada. Depuis une dizaine d'années les départs de nouveaux missionnaires sont de moins en moins fréquents, b) le retour de nombreux missionnaires

³⁷ Pour n'en mentionner que quelques-unes: Benoît XV, *Maximum illud*, 1919; Pie XI, *Rerum Ecclesiae*, 1926; Pie XII, *Evangelii praecones*, 1951; *Fidei donum*, 1957; Jean XXIII, *Princeps Pastorum*, 1959; Paul VI, *Evangelii nuntiandi* (exhortation apostolique), 1975. Il faut ajouter le document de Vatican II sur les missions: *Ad Genes*, 1966 et l'encyclique *Populorum progressio* de Paul VI, 1967. Les Conférences épiscopales nationales ont elles-mêmes abordé à plusieurs reprises le sujet.

à l'âge de la retraite. Dans les années 1935 à 1955, des centaines de missionnaires partaient chaque année pour les quatre coins du monde. Beaucoup sont maintenant à l'âge de la retraite et reviennent à leur pays d'origine, c) la difficulté de s'adapter à la situation nouvelle des pays devenus indépendants. Il faut un grand esprit de renoncement et une souplesse remarquable pour accepter de nouvelles responsabilités, travailler sous de nouveaux maîtres, exécuter des ordres qui ne cadrent pas toujours avec ses vues personnelles, vivre la spiritualité du Précurseur : « À lui de grandir, à moi de diminuer ». d) le renvoi de certains missionnaires par les autorités civiles, le non-renouvellement des visas, l'interdiction de faire un travail direct d'évangélisation. Les missionnaires qui s'engagent dans la lutte pour la justice sociale sont facilement accusés de menées révolutionnaires et invités à quitter. De nombreux pays, pour des raisons différentes, refusent tout missionnaire en tant que missionnaire. Une personne peut faire du travail social mais ne peut travailler à construire une communauté chrétienne dans le milieu en prêchant directement l'Évangile. Les pays qui refusent ainsi le travail d'évangélisation directe regroupent une population de plus d'un milliard de personnes. e) la multiplication des vocations dans les pays de jeunes chrétientés. Bon nombre de jeunes Églises, en Afrique et en Asie sont devenues elles-mêmes missionnaires. C'est le cas du Ceylan, du Lesotho, des Indes et de plusieurs autres. Les vocations sont nombreuses dans certaines régions. Les Carmélites de Marie Immaculée de Kerala, aux Indes, avaient le 11 mai 1981 une profession temporaire de 40 membres, une profession perpétuelle de 25 et 23 diacres seront ordonnés prêtres. Cette communauté envoie de ses membres en Allemagne de l'Ouest, aux États-Unis, au Pérou et elle ouvrira bientôt un nouveau champ d'apostolat en Zambie. f) la conviction que chaque Église locale doit se prendre en main en multipliant les apôtres sur place, surtout en travaillant à la promotion du laïc. On comprend de plus en plus le sens profond de ce texte de Vatican II : « L'Église n'est pas fondée vraiment, elle ne vit pas pleinement, elle n'est pas le signe parfait du Christ parmi les hommes si un laïc authentique n'existe pas et ne travaille pas avec la hiérarchie. L'Évangile ne peut s'enfoncer profondément dans les esprits, dans la vie, dans le travail d'un peuple, sans la présence des laïcs (*L'activité missionnaire de l'Église, (Ad Gentes)* no 21). g) la prise de conscience des besoins missionnaires de vieilles chrétientés. Les Églises de vieilles chrétientés sont devenues des territoires de missions et elles ont de plus en plus besoin de missionnaires au sens le plus fort du mot. Pour aller en mission, il n'est plus nécessaire de franchir des frontières géographiques et de changer de culture. Des groupements humains tra-

ditionnellement pourvoyeurs de missionnaires à l'étranger ont besoin d'être ré-évangélisés. Beaucoup de nos gens, sans avoir officiellement renoncé à leur foi au Christ, ne sont plus dynamisés par celle-ci. On parle d'une sorte d'hémorragie; ils ont quitté sans bruit par la porte dérobée. Ils se sont départis de leur christianisme comme on se débarrasse d'un vieux manteau qui n'a vraiment jamais collé à sa peau.

Tableau 2
Nombre de missionnaires catholiques canadiens religieux et religieuses dans chaque pays

AFRIQUE	1971	1975	1981	AFRIQUE (suite)	1971	1975	1981
Algérie	32	17	11	Maurice, Ile	1	25	10
Bénin	19	12	10	Mauritanie	0	0	1
Burundi	30	34	19	Mozambique	3	3	0
Cameroun	249	232	157	Niger	24	16	21
Centre africain, Empire	5	5	11	Nigeria	58	55	37
Congo	8	3	7	Réunion, Ile de la	5	3	1
Côte d'Ivoire	72	70	34	Rwanda	65	54	53
Djibouti	0	0	6	Sénégal	65	71	59
Égypte	5	7	11	Seychelles, Iles	13	8	8
Éthiopie	23	19	8	Sierra Leone	0	1	0
Gabon	11	13	13	Soudan	0	0	1
Gambie	2	4	5	South African Republic	29	38	20
Ghana	78	36	33	Swaziland	4	6	2
Guinée	0	1	0	Tanzanie	122	77	70
Haute-Volta	46	34	26	Tchad	46	54	31
Kenya	6	20	18	Togo	7	9	3
Lesotho	196	172	108	Transkei	0	0	2
Liberia	11	8	2	Tunisie	28	22	5
Madagascar	131	82	52	Uganda	127	70	37
Malawi	243	189	139	Zaire	108	117	86
Mali	29	29	32	Zambie	163	121	100
Maroc	25	5	4	Zimbabwe	39	40	28

1971 : 38 pays

1975 : 40 pays

1981 : 41 pays

AMÉRIQUE LATINE	1971	1975	1981	AMÉRIQUE LATINE (suite)	1971	1975	1981
Antigua	8	6	7	Guatemala	39	43	38
Argentine	45	46	36	Haïti	371	435	412
				Honduras	117	122	100
Bahamas	19	20	16	Jamaïque	1	0	0
Bermudes	5	0	0	Martinique	3	7	0
Bolivie	79	64	48	Mexique	9	5	9
Brésil	226	187	167	Panama	0	1	1
Chili	133	92	78	Paraguay	18	12	17
Colombie	20	23	39	Pérou	370	355	281
Cuba	39	34	31	Petites Antilles	21	29	19
Dominica	0	0	5	Puerto Rico	0	0	1
Équateur	0	5	8	République Dominicaine	94	85	48
Granada	0	0	1				
Guadeloupe	28	7	6	Uruguay	11	12	20
Guyane	13	15	10	Venezuela	20	22	11

1971 : 23 pays

1975 : 23 pays

1981 : 25 pays

ASIE	1971	1975	1981				
Afghanistan	4	5	0	Japon	421	438	336
Bangla Desh	0	37	25	Laos	2	2	0
				Liban	13	1	4
Bhoutan	3	2	6	Macao	0	16	1
				Malaisie	13	19	4
Chine	0	3	0	Nepal	0	0	2
Continentale				Pakistan	54	0	4
Corée	8	5	2	Philippines	173	152	112
				Singapour	12	8	8
Guam	0	0	1	Sri Lanka	9	7	3
Hong Kong	37	46	53	Syrie	8	4	2
Inde	85	74	58	Taiwan	84	66	33
Indonésie	3	7	9	Thaïlande	2	1	1
Iran	0	0	1	Vietnam	32	29	0
Israël	12	21	3	Yemen	0	2	3

1971 : 19 pays

1981 : 22 pays

1975 : 22 pays

OCÉANIE	1971	1976	1981
Australie	29	26	24
Nouvelle Calédonie	15	29	32
Nouvelles Hébrides	0	4	7
Nouvelle Guinée	62	77	52
Nouvelle Zélande	3	0	0
Samoa	1	3	3
Tahiti	19	24	20

1971 : 6 pays

1981 : 6 pays

1975 : 6 pays

GRAND TOTAL:

1971 : 86 pays

1975 : 91 pays

1981 : 94 pays

On peut dégager de ce deuxième tableau ce qui suit :

- 1) En 1981, il ne reste aucun missionnaire catholique canadien dans les pays suivants: Guinée, Bermudes, Mozambique, Sierra Leone, Jamaïque, Martinique, Afghanistan, Chine continentale, Laos, Vietnam et Nouvelle Zélande. Ces 11 pays avaient un total de 58 missionnaires dont 32 au Vietnam en 1971.
- 2) Des missionnaires se trouvent dans de nouvelles régions: Djibouti, Mauritanie, Soudan, Transkei, Dominica, Équateur, Granada, Panama, Puerto Rico, Guam, Iran, Macao, Nepal, Yemen, Nouvelles Hébrides. Ces 15 pays ont un total de 41 missionnaires catholiques canadiens. Noter que le Bangla Desh, s'est détaché du Pakistan en 1971, ce qui explique les variations de chiffres pour ces deux pays.
- 3) Bien que le nombre des missionnaires catholiques canadiens religieux et religieuses ait sensiblement diminué, ils sont présents dans un plus grand nombre de pays qu'en 1971 et 1975; 3 en Afrique, 2 en Amérique latine et 3 en Asie.

- 4) De ces 94 pays (1981), 28 ont de 1 à 5 missionnaires catholiques canadiens religieux ou religieuses, 33 en ont plus de 30, 19 en ont plus de 50 et 10 en ont 100 et plus. Ces 10 pays sont Haïti (412), le Japon (336), le Pérou (281), le Brésil (167), le Cameroun (157), Malawi (139), les Philippines (112), le Lesotho (108), le Honduras (100) et la Zambie (100).

Tableau 3
Statut des missionnaires catholiques canadiens

Statut	Année	Année				Total	%
		Afrique	Amérique latine	Asie	Océanie		
Évêques	1971	9	7	4	1	21	0,5
	1975	7	6	2	1	16	0,3
	1981	4	3	0	1	8	0,2
Prêtres Religieux	1971	562	483	362	17	1424	27,1
	1975	496	422	349	27	1294	26,9
	1981	426	375	283	24	1108	30,0
Prêtres séculiers	1971	10	114	0	0	124	2,4
	1975	4	86	1	0	91	2,0
	1981	4	47	1	0	52	1,4
Frères	1971	519	237	157	31	944	17,9
	1975	418	221	134	36	809	16,8
	1981	242	152	79	50	523	14,2
Religieuses	1971	1048	969	432	82	2531	48,1
	1975	893	984	434	103	2414	50,2
	1981	613	882	309	65	1869	50,6
Instituts séculiers	1971	16	44	18	0	78	1,5
	1975	11	20	15	0	46	1,0
	1981	—	—	—	—	—	—
Missionnaires laïques	1971	68	32	0	5	105	2,0
	1975	67	37	6	10	120	2,5
	1981	50	75	2	6	133	3,6

On peut dégager de ce troisième tableau ce qui suit :

- 1) Il faut faire remarquer tout d'abord que la Conférence Religieuse Canadienne avoue ne pas avoir de renseignements complets sur les Instituts séculiers pour 1975 et sur les missionnaires laïques pour

la même année. Les renseignements de 1981 sont également incomplets pour les catégories des prêtres diocésains et des missionnaires laïques.

- 2) Tout en tenant compte de cette première remarque, on constate que les missionnaires laïques ont augmenté jusqu'en 1981 en Amérique latine alors qu'ils tendent à diminuer en Afrique. Plusieurs communautés religieuses, depuis une dizaine d'années et même plus, cherchent à développer le laïcat missionnaire et à l'intégrer à leur apostolat.
- 3) Il est normal que le nombre des évêques canadiens à l'étranger diminue et en arrive à zéro. Les Églises locales doivent passer à des évêques autochtones.
- 4) De 1971 à 1981, les diminutions sont de l'ordre suivant: prêtres religieux (-22,1%); prêtres séculiers (-58,0%); frères (-44,5%); soeurs (-26,1%).

Tableau 4
Secteurs apostoliques des religieux et des religieuses missionnaires catholiques canadiens

Secteurs	Année	Afrique	Amérique	Asie	Océanie	Total	%
Éducation	1971	—	—	—	—	2 256	45,5
	1975	845	552	395	82	1 874	41,2
	1981	575	415	286	68	1 334	38,1
Santé	1971	—	—	—	—	526	10,6
	1975	231	201	56	29	517	11,3
	1981	149	161	32	9	351	10,0
Activités sociales	1971	—	—	—	—	373	7,5
	1975	164	92	92	19	367	8,5
	1981	118	142	40	5	305	8,7
Pastorale	1971	—	—	—	—	1 269	25,6
	1975	383	564	255	26	1 228	26,7
	1981	325	577	196	38	1 136	32,4
Autres	1971	—	—	—	—	525	10,6
	1975	196	228	124	12	560	12,3
	1981	114	114	117	19	374	10,6

Le pourcentage de missionnaires catholiques canadiens à l'étranger diminue dans les domaines de l'éducation et de la santé. Par contre il augmente légèrement dans le secteur des activités sociales et sensiblement dans celui de la pastorale. On note une diminution également dans ce qu'on appelle les autres activités, v.g. fonctionnaire, employé d'entreprise, technicien ou directeur ou économiste au service de la communauté, personnes retraitées mais qui demeurent en territoire étranger.

Tableau 5
Missionnaires catholiques canadiens religieux et religieuses
selon le statut et les secteurs apostoliques

		Éducation %	Santé %	Activités Sociales	Pastorale %	Autres	Total
Évêques	1975	0	0	0	16	0	16
	1981	0	0	0	8	0	8
Prêtres	1975	259 (20,0)	19	91 (7,0)	870 (67,1)	55	1294
	1981	212 (19,1)	12	85 (7,6)	709 (63,0)	90	1108
Frères	1975	620 (76,6)	12	47	32 (3,8)	98	809
	1981	471 (90,7)	4	6	22 (4,2)	20	523
Religieuses	1975	987 (40,4)	486 (20,1)	228 (9,4)	310 (12,8)	403	2414
	1981	661 (35,3)	335 (17,3)	214 (11,4)	405 (21,6)	254	1869

On peut noter ce qui suit :

- 1) Chez les prêtres, diminution de la proportion dans les domaines de l'éducation, de la santé et de la pastorale; augmentation dans ceux des activités sociales et autres; dans ce dernier secteur, on peut penser qu'il y a plusieurs prêtres à la retraite.
- 2) Chez les frères, diminution dans les domaines de la santé, des activités sociales et autres; légère augmentation en pastorale et nette augmentation en éducation. Les Frères se consacrent de plus en plus exclusivement à ce domaine. Ils ont dans beaucoup de pays des institutions de formation professionnelle, domaine pour lesquels il est souvent très difficile de trouver des professeurs sur place. Cet effort pour contribuer le plus possible à l'éducation est d'ailleurs dans la ligne même de leur vocation et les besoins en ce domaine, surtout quand il s'agit d'une éducation intégrale avec dimension religieuse, sont des plus actuels.

- 3) Chez les religieuses, diminution dans les domaines de l'éducation, de la santé et autres; légère augmentation dans ces activités sociales et nette augmentation dans le secteur de la pastorale.

Tableau 6
Missionnaires catholiques canadiens:
nombre de communautés religieuses par continent

		Afrique	Amérique latine	Asie	Océanie
Pères	1971	25	21	11	4
	1981	20	24	10	5
Frères	1971	6	7	6	2
	1981	8	7	6	2
Religieuses	1971	63	65	24	6
	1981	54	66	21	5

Beaucoup de ces communautés se retrouvent dans plusieurs continents. Le nombre total des communautés pour les deux mêmes périodes donne 146 communautés pour 1971 et 134 pour 1981.

Tableau 7
Missionnaires catholiques canadiens:
nombre de communautés selon la langue

		Pères	Frères	Religieuses	Total	Grand Total
1971	français	34	9	73	116	
	anglais	3	3	24	30	146
1981	français	29	9	69	107	
	anglais	5	2	20	27	134

En 1971, les 30 communautés de langue anglaise comptaient un total de 310 missionnaires. En 1981, les 27 n'en comptent que 210. Il faut ajouter à cela un bon nombre de communautés religieuses qui ont des provinces de langue anglaise et dont certains sujets sont en mission. Les nombres de 310 et de 210 ne disent qu'une partie de la réalité. Ceci étant dit, il n'en reste pas moins vrai que dans ce pays le phénomène missionnaire que nous étudions est pour une large part le fait des Canadiens français. Quelques auteurs le signalent

en passant sans en faire une analyse ou en donner des explications ³⁸. On peut quand même dire que les facteurs suivants ont dû peser dans la balance: 1) les Canadiens français catholiques dépassaient de beaucoup en nombre leurs coreligionnaires de langue anglaise. Rien de surprenant que les vocations missionnaires soient plus nombreuses chez les premiers; 2) les Canadiens français catholiques avaient hérité de la France une longue tradition missionnaire et voyaient leur propre pays sillonné par des missionnaires français dont certains firent figure de géants; 3) le fait d'être canadiens-français et membres de l'Empire Britannique donnait plus facilement accès aux territoires de l'une et l'autre des deux grandes puissances, la France et l'Angleterre; 4) le Canada n'étant pas une grande puissance et n'ayant pas de colonie, ses ressortissants risquaient moins d'être vus comme des agents d'un empire colonisateur; 5) les communautés religieuses d'expression française sont beaucoup plus nombreuses que celles de langue anglaise. Une rapide enquête dans le bottin 1982 de la Conférence Religieuse Canadienne révèle que les communautés et provinces religieuses de langue anglaise ne constituent que 25,2% de l'ensemble, soit 98 sur 388 (29 sur 86 pour les Pères, 7 sur 34 pour les Frères, 62 sur 268 pour les Religieuses). Mais ceci ne complète pas le tableau et une étude approfondie permettrait de constater qu'au-delà de ces facteurs favorables, il y a eu des animateurs et des défenseurs de la mission qui ont lancé, maintenu et développé un esprit missionnaire très fort chez les Canadiens français. La fondatrice des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception au début de ce siècle a certainement beaucoup contribué à la préparation de l'essor missionnaire que le Canada français devait connaître à compter des années 1920.

Le tableau que nous avons tracé jusqu'ici pourrait prêter flanc au triomphalisme s'il n'était complété par quelques réflexions critiques sur le travail accompli. L'amour des gens, le dévouement et l'esprit d'initiative n'ont pas manqué ni chez les missionnaires ni chez les communautés qui les encourageaient. L'étude des langues indigènes, l'alphabé-

³⁸ Cf. John Webster Grant, *The Church in the Canadian Era*, Toronto, McGraw-Hill Ryerson, 1972, p. 56: «Roman Catholics, mostly French Canadian, found their way to an increasing number of countries. Many of them went to Africa, where the rise of the second French Colonial empire gave abundant scope for the use of their language». Parlant de la période commençant avec la fin de la 2e guerre mondiale, il ajoute: «Roman Catholic missions entered a period of remarkable expansion. French Canadians were acceptable in many areas of the world where others were politically suspect and they speedily became an important factor in world Catholicism» (p. 155). Le P. Armand Garon, dans un article intitulé: «Roman Catholic Mission in Africa, Canadian Involvement», cite ces 2 textes et en fait quelques commentaires dans *Kerygma*, t. 9, no 24, 1975, p. 36-9.

tisation des peuples, la création d'institutions de bien-être social, l'établissement de communautés chrétiennes témoins de l'Évangile, le dialogue établi et favorisé entre l'est et l'ouest, le nord et le sud, sont autant d'éléments positifs. Et pourtant certains problèmes se posent aujourd'hui en raison même des limites et des faiblesses du passé dans l'obtention même de ces éléments. Tous les missionnaires ont entendu, avec des variantes, les reproches suivants: collusion avec le colonialisme, occidentalisation des peuples, inattention aux valeurs socio-culturelles des gens, assistance paternaliste, prosélytisme incompatible avec la liberté religieuse, sacramentalisation hâtive et excessive, absence de formation d'un laïcat responsable et impuissance devant le phénomène de l'urbanisation. Sans mettre tout sur le même pied, on peut regretter, à mon avis, que beaucoup d'apôtres aient eu une conception trop médiévale de la relation Église-monde, n'aient pas suffisamment distingué entre foi et enveloppe culturelle, aient trop cru facilement en la supériorité de la civilisation occidentale. Que de fois n'a-t-on pas vu dans les valeurs culturelles et religieuses des peuples des pierres d'achoppement! Beaucoup de ces erreurs se répéteront si les missionnaires d'aujourd'hui partent «à l'aveuglette» et sans préparation. La connaissance de l'histoire des missions, de l'anthropologie socio-culturelle, de la théologie et de la pastorale missionnaire, de l'ethnographie et de l'ensemble des disciplines qui touchent directement ou indirectement le travail missionnaire s'avère de plus en plus nécessaire³⁹.

Une étude détaillée de la contribution des missionnaires aux cultures et au développement des divers peuples devrait comporter des recherches sur les réalités suivantes: la linguistique, l'éducation, la catéchèse, les missions de paix, les services sociaux et les oeuvres de charité, les soins de la santé, les réductions et les luttes en faveur de la libération ou du maintien de l'indépendance, la géographie, l'agriculture, les croyances religieuses, la science, les légendes et le folklore, l'architecture, etc. Les recherches en ces domaines sont encore insuffisantes. Elles permettraient, non seulement d'évaluer le travail du passé, mais de fournir aux apôtres d'aujourd'hui, qu'ils soient étrangers ou autochtones, des connaissances beaucoup plus précises du milieu culturel, des valeurs et de l'âme de chacun des peuples.

³⁹ Pour plus de détails sur ces questions, cf. Henri Goudreault, o.m.i., «La question missionnaire aujourd'hui», *Kerygma*, t. 9, no 24, 1975, p. 57-72; t. 10, no 26, 1976, p. 5-17; idem, «Qualités requises pour être missionnaire», *Cahiers d'animation missionnaire*, mars-avril-mai 1977, p. 20-8.

L'Église catholique du Canada est toujours missionnaire mais depuis quelques années ses responsabilités n'ont fait que croître. Elle doit oeuvrer comme missionnaire et à l'extérieur et à l'intérieur. Aussi s'est-elle pourvue d'instruments nouveaux au niveau des diocèses ⁴⁰ et de la Conférence des Évêques ⁴¹. Les problèmes qu'elle étudie sont souvent les mêmes et là-bas et chez-elles bien que vécus dans des cultures différentes. Les thèmes abordés par les revues des territoires de missions et celles des vieilles chrétientés se recourent souvent : l'inculturation, l'éducation permanente, la pastorale urbaine, les valeurs religieuses, le laïc, les nouveaux ministères, la justice sociale, le langage de la foi, etc. ⁴²

On pourra continuer de se demander si la situation présente dénote plus une crise de croissance qu'une faillite du passé. Si certains problèmes, comme nous le disions plus haut, se posent aujourd'hui en raison des limites et des faiblesses passées, d'autres indiquent plutôt une volonté de participation, de progrès et d'autonomie qui sont le fruit d'une longue éducation à laquelle le missionnaire ne fut pas étranger. À l'intérieur de structures modernes, le développement d'un leadership autochtone, la conscience de son identité et de ses richesses culturelles, la prise en mains de ses propres responsabilités, l'indigénisation des institutions nouvelles, le désir de trouver chez les étrangers des collaborateurs et non plus des supérieurs ou des tuteurs peuvent être des facteurs de tension mais aussi des signes d'une évolution fort positive. Déjà en 1970, Paul VI affirmait : « Une heure nouvelle est venue pour les missions (...) Cela signifie que l'activité missionnaire doit être envisagée avec des vues larges et modernes. Une nouvelle mise en oeuvre s'impose : dans les principes théologiques, dans l'information, dans le recrutement, dans la préparation, dans les méthodes, dans le travail et dans l'organisation » ⁴³. Il y a là un appel à la conversion qui s'adresse à tout missionnaire. La mission est toujours aussi exigeante que par le passé.

Henri GOUDREAU, o.m.i.,
recteur,
Université Saint-Paul, Ottawa.

⁴⁰ Les Offices diocésains de pastorale missionnaire existent dans une quarantaine de diocèses canadiens, surtout de langue française.

⁴¹ Le Conseil National Missionnaire et l'Office des Missions.

⁴² Les thèmes abordés par l'Entraide Missionnaire à l'occasion de son congrès annuel attirèrent des missionnaires de l'intérieur comme de l'extérieur. L'échange sur la façon dont ces thèmes sont incarnés ici et là-bas est des plus fructueux.

⁴³ Message pour la journée mondiale missionnaire, 5 juin 1970, dans *Documentation Catholique*, no 1570, 20 sept. 1970, p. 810.